



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/De-Karl-MARX-a-Jacques-DUBOIN,2337>

LES THÈSES ÉCONOMIQUES

De Karl MARX à Jacques DUBOIN

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 836 - juillet 1985 -

Date de mise en ligne : vendredi 13 mars 2009

Date de parution : juillet 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Dans notre rubrique « Les grandes thèses économiques », nous venons de consacrer trois articles à résumer l'essentiel des théories de Karl Marx. L'article qui suit vient à point pour les compléter.

Jacques Duboin n'était pas un disciple. Son indépendance d'esprit et sa puissance d'analyse en firent un maître. L'envergure de ce maître n'était pas commune ; c'est pourquoi les courtisans des politiciens en place l'ont basement combattu et ont tenté d'étouffer sa voix.

Dans les années 1930, Jacques Duboin comprit que le rapide essor de la science et des techniques de production allait provoquer une abondance des produits et des changements ; et que cette nouvelle situation rendait nécessaire une transformation profonde des institutions sociales. C'est à l'issue de cette transformation que Jacques Duboin consacra ses plus importants ouvrages.

On sait, notamment par la lecture de « La Grande Révolte », ce qu'était l'immense culture de ce penseur. Il lut, la plume en main, les livres de tous les grands économistes des temps de la rareté. Il crut trouver en Karl Marx un prophète des temps futurs et lut avec soin le Livre I du « Capital ». Il fut ébloui par la science descriptive de Marx. Celui-ci avait, certes, une claire conscience du développement des techniques de production et du machinisme, et de ses conséquences sur la vie des travailleurs, sans pousser plus avant l'issue de la mutation économique et sociale devant résulter de cette nouvelle situation. Or, pour Jacques Duboin, cette mutation constituait le problème principal.

Du jeune Marx journaliste au maître en économie

C'est à 24 ans que Karl Marx devint écrivain en commençant par le journalisme politique. Il savait - et en était exaspéré - que nombre de ses lecteurs ne prenaient pas au sérieux les écrits du « jeune Marx ». Il voulut que ses écrits futurs les obligent à changer d'opinion. Il commença cette nouvelle entreprise en publiant, en 1859, - il avait alors 41 ans - sa « Contribution à la critique de l'économie politique » dont le premier chapitre traitait du « capital » et de « la marchandise », tout comme le premier chapitre du livre qu'il publia 8 ans plus tard sous le titre « Le Capital », celui sur lequel Jacques Duboin se pencha pour découvrir Karl Marx.

Mais il manquait à ce livre la préface qui avait enrichi le précedent. Celle qui m'avait enthousiasmé quelques années avant car j'y retrouvais le point de départ de la pensée économique et politique de Jacques Duboin qui m'avait conquis au début des années 40. Des cinq pages de cette préface prophétique je ne citerai ici que quelques lignes où vous retrouverez l'essence de notre pensée commune :

« A un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient, ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale... ».

Ne croirait-on pas que ces lignes aient été écrites pour servir de préface et d'introduction au livre que Jacques Duboin publia en 1934 sous le titre « La grande Révolution qui vient ? »

Ce n'est qu'en 1875 que Karl Marx constata l'attroitesse revendicative des dirigeants de ce qui allait devenir, par le congrès de Gotha, le « Parti Ouvrier Allemand », ainsi que leur absence d'horizon politique. Il comprit alors que le voile de philosophie dont il enveloppait ses écrits les rendait illisibles à l'immense majorité des travailleurs. C'est pourquoi Marx et son ami Engels rédigèrent ensemble un petit livre de 154 pages, dans une écriture accessible à tous, qui fut écrit en 1875 sous le titre : « Critique du programme de Gotha ». C'est l'essentiel de cet ouvrage qui fut retenu et diffusé par Vladimir Lénine, le plus fidèle des disciples de Karl Marx.

Un militant : Vladimir LÃ©nine

LÃ©nine fut essentiellement un militant. Il ne perdit jamais le contact avec le peuple soviÃ©tique soit par des articles de presse lorsqu'il Ã©tait exilÃ©, soit par la parole lorsqu'il Ã©tait en Russie. Tenant compte que, depuis des siÃ©cles, ses compatriotes vivaient en Ã©conomie marchande, il s'appliqua Ã leur faire comprendre que cette forme d'Ã©conomie, impliquant l'achat et la vente, et la recherche primordiale du profit, constitue l'Ã©pine dorsale de toutes les sociÃ©tÃ©s capitalistes et qu'il Ã©tait indispensable de la remplacer au plus tÃ¢t par une Ã©conomie organisÃ©e non plus pour le profit de quelques-uns mais pour la satisfaction des besoins de tous ; citons-le :

« Le socialisme veut que soit aboli le pouvoir de l'Argent, le pouvoir du capital, la propriÃ©tÃ© privÃ©e de tous les moyens de production, ainsi que la production marchande... » (Article paru dans le « Proletari » n° 25 de novembre 1905).

Jacques Duboin et la classe ouvriÃ¨re

Les discours et les livres de Jacques Duboin Ã©taient, eux aussi, destinÃ©s au peuple franÃ§ais et non aux dirigeants de la politique ou de l'Ã©conomie. Et cependant c'est l'un d'eux, Raymond PoincarÃ©, qui dÃ©clara publiquement alors qu'il parlait du Parlement que « le dÃ©putÃ© Jacques Duboin est, me semble-t-il, la meilleure tÃªte du Parlement ». (Propos rapportÃ©s au cours d'une rÃ©union publique rue de Valois par l'un des dirigeants du Parti Radical).

Bien que Jacques Duboin fut un dÃ©putÃ© marquÃ© et qu'il fut plus marquÃ© encore lorsqu'il devint le SecrÃ©taire d'Etat aux Finances dans le MinistÃ¨re Joseph Caillaux, il Ã©tait aussi un Ã©crivain dÃ©jÃ considÃ©rÃ© par les potentats du rÃ©gime comme « un danger public » ; n'Ã©tait-il pas le sociologue qui osait Ã©crire que l'Ã©conomie marchande devait faire place Ã une « Ã©conomie des besoins » !

DÃ©s 1939, les Ã©diteurs habituels de Jacques Duboin se « rÃ©cusÃ©rent » et aucun des Ã©diteurs importants, c'est-Ã dire bien Ã©quipÃ©s pour une large diffusion, n'accepta ses manuscrits... Il fallut crÃ©er OCIA dont les possibilitÃ©s de diffusion Ã©taient fort limitÃ©es... OCIA a disparu mais, Ã ma connaissance, aucun grand Ã©diteur franÃ§ais n'accepte un livre Ã©crit par un disciple de Jacques Duboin...

Contrairement Ã Marx et Ã LÃ©nine, Jacques Duboin n'a jamais pensÃ© qu'il fallait attendre d'une classe quelconque de la sociÃ©tÃ© une initiative rÃ©volutionnaire. ProfondÃ©ment cartÃ©sien, il faisait confiance en la raison pour gagner les FranÃ§ais Ã la cause de l'Economie Distributive. Les milliers d'auditeurs qui emplissaient les plus grandes salles de la Sorbonne ou des grands clubs parisiens, et qui applaudissaient vigoureusement ses propos, semblaient bien lui donner raison. Mais la grande presse et les autres mÃ©dias lui demeuraient hostiles. Ainsi que tous les gouvernements. y compris ceux se disant « de Gauche ».

Notre regrettÃ© camarade Sarger, alors qu'il Ã©tait membre du comitÃ© directeur du « Mouvement FranÃ§ais pour l'Abondance », fondÃ© et prÃ©sidÃ© par Jacques Duboin, eut un jour l'idÃ©e d'interroger le ComitÃ© Central du Parti communiste sur sa propre position concernant l'Ã©conomie marchande que Marx et LÃ©nine considÃ©raient comme « l'Ã©pine dorsale » de la sociÃ©tÃ© capitaliste.

Il lui Ã©crivit dans ce sens et reÃ§ut une rÃ©ponse polie et franche reconnaissant que le Parti Communiste et ses conceptions Ã©conomiques n'Ã©taient pas hostile Ã l'Ã©conomie marchande. Jacques Duboin ne fut pas surpris de cette rÃ©ponse. « Vous espÃ©riez trop du Parti Communiste », dit-il Ã notre ami.

« Que faire ? »

Dans un livre intitulÃ© « Que faire ? », LÃ©nine Ã©crivait que le syndicalisme ouvrier ne prÃ©parait les travailleurs qu'Ã des revendications dans le rÃ©gime, n'en concevant aucun autre. Il prÃ©conisait une

Éducation à la fois politique et économique des militants du Parti Communiste afin qu'ils puissent devenir des éducateurs actifs de la classe ouvrière. La réponse faite à Sarger ne l'aurait-elle pas découragé ?

Pour notre part, ne désespérons pas. La faillite politique de la Droite puis de la Gauche n'ouvrira-t-elle pas les yeux et les oreilles de nos compatriotes qui sont eux-aussi des fils de Descartes ?

Je suis convaincu que nous n'avons rien de mieux à faire que de poursuivre l'oeuvre de Jacques Duboin. Il faut que nos « raisons » deviennent une nécessité évidente pour la grande majorité du peuple français.